

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 8 2005

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@musrav.vd.ch
www.avenches.ch/aventicum

Helvètes et Rauraques, voisins et partenaires



Avec 20'000 visiteurs par an, 300 classes d'école et une centaine de groupes, des "Apéritifs" régulièrement organisés, des expositions temporaires, une collaboration active au Festival d'opéra qui s'installe chaque été dans ses Arènes, une imposante série de Documents du Musée romain complétée par de nombreux périodiques, la palette des prestations qu'offre le Site et musée romains d'Avenches est remarquable, tout comme le succès rencontré auprès du public.

Connaissant bien votre site et fidèle lecteur du Bulletin de l'Association Pro Aventico et de vos diverses publications, je me sens proche de vous par les efforts, les expériences et les buts que nous poursuivons dans la ville-sœur d'Augusta Raurica, située sur le Rhin à 88 km au nord-ouest d'Avenches.

Il y a cependant quelques différences notables entre nos deux sites. A Augst (BL), nos missions sont définies selon trois points forts, fixés également dans le contrat de prestations cantonal: présenter, conserver, étudier. Nous nous efforçons actuellement de pallier les manques qui compromettent le plus notre travail: celui-ci tend à développer un concept de recherche global visant à écrire une histoire générale de l'antique cité d'Augusta Raurica et à mettre en valeur le site, là où celui-ci n'est pas encore construit, afin de créer dans le futur une promenade archéologique délassante et passionnante.

L'important travail de relations publiques mené ces quinze dernières années a surtout porté ses fruits dans le domaine de la politique culturelle. Depuis 1995 la "ville romaine" est une entité administrative indépendante dans le canton de Bâle-Campagne, au même titre que le Service archéologique cantonal, et la nouvelle loi sur l'archéologie est entrée en vigueur en mars 2003. Elle assure au "territoire de l'ancienne ville romaine d'Augusta Raurica" une protection contre de futures destructions. Cet été, le Conseil d'Etat du canton de Bâle-Campagne a décidé de sauvegarder un palais romain, semblable à celui de Derrière la Tour à Avenches, découvert lors de fouilles préventives; les investigations ont alors été suspendues et le permis de construire annulé. Le gouvernement a ensuite procédé à l'achat du terrain et œuvré pour une présentation de la découverte au public dans quelques années.

Le prospectus "Les musées romains de Suisse", auquel nos deux institutions ont contribué activement, vient de paraître. Profitons ensemble de l'avenir et entretenons cette collaboration archéo-culturelle! Le projet de la "Route romaine", d'Augst à Genève via Avenches, initié et soutenu par le groupe de recherche *ViaStoria*, Centre pour l'histoire du trafic, est actuellement en préparation et sera à coup sûr porteur d'un grand potentiel touristique.

Je souhaite du fond du cœur au Site et musée romains d'Avenches un bel "avenir pour le passé"!

Alex R. Furger
Directeur de la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA



La ville romaine d'Augusta Raurica (Augst) à son apogée. Dessin Markus Schaub (1994)

Portraits	Erasmus Ritter et Lord Spencer Compton: archéologues de la première heure ...	2
Histoires	... réunis par une passion commune	3
Métiers en questions	Dessinateurs et archivistes: des métiers en constante évolution	4-5
Nouvelles du site	Thermoréseau, conduites d'eau et archéologie: un véritable parcours du combattant	6
Echos du Musée	Wellness: une invention romaine ?	7
Le coin des enfants		8

Erasmus Ritter et Lord Spencer Compton: archéologues de la première heure ...

Animés d'une passion commune pour l'Antiquité, deux illustres personnages ont vu leurs chemins se croiser à Avenches à la fin du 18^e siècle: l'un, noble anglais établi dans l'ancienne cité romaine avec sa famille, l'autre, architecte de renom, envoyé sur les lieux par Leurs Excellences de Berne. De leur rencontre naquit une amitié qui les amènera à pratiquer les premières fouilles archéologiques dignes de ce nom.

Erasmus Ritter (1726-1805)

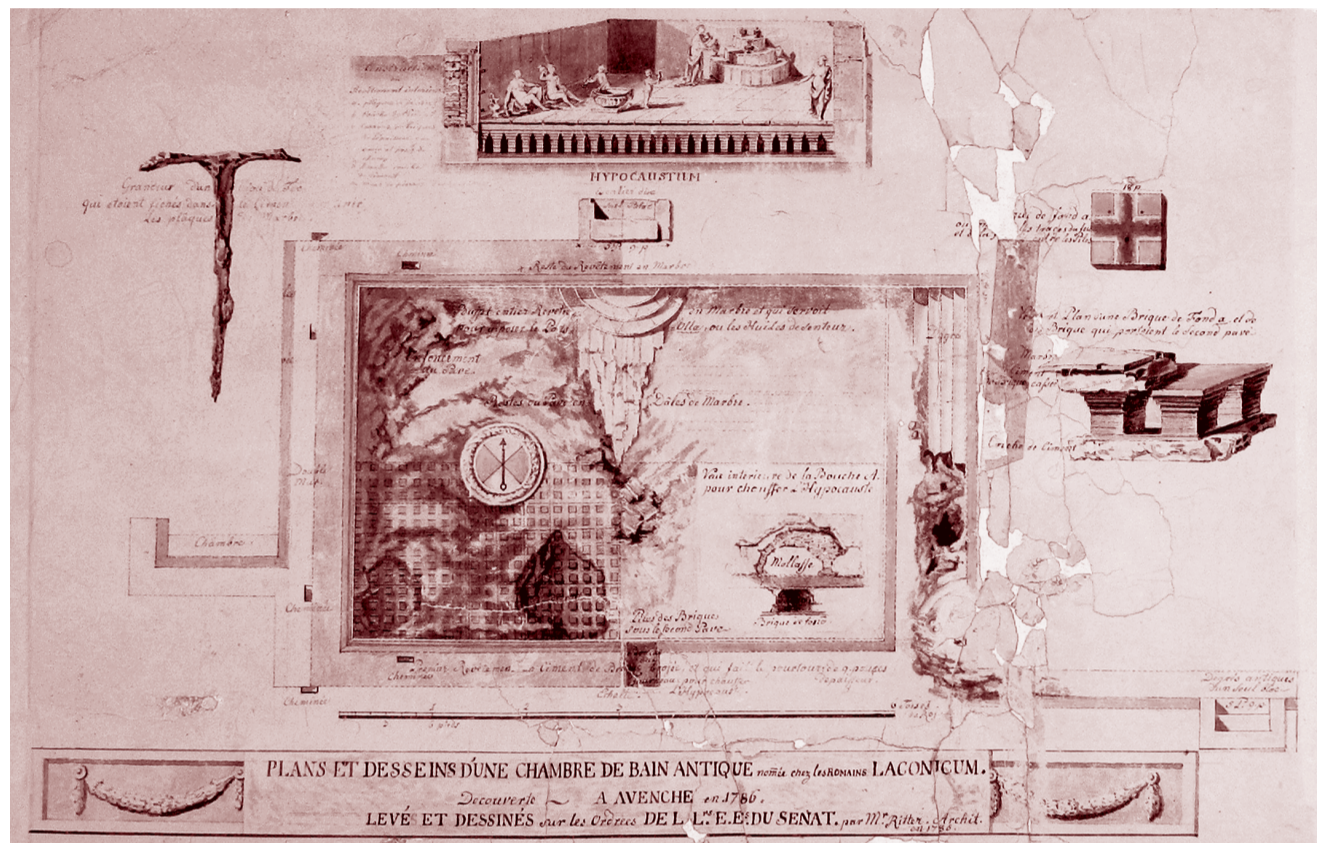
Erasmus Ritter voit le jour à Berne le 4 juin 1726. Il est le quatrième des cinq enfants du médecin municipal Johann Jacob Ritter. Alors qu'à treize ans il avait la possibilité d'entrer à la Haute Ecole de Berne, son choix se portera sur un apprentissage d'architecte. Il poursuivra cette formation par un compagnonnage à Genève puis à nouveau à Berne. Entre 1747 et 1756, ses études le mèneront à Kassel et à Göttingen. Ensuite, passant par la Hollande, il rejoint Paris, où il travaillera à l'Ecole des Arts, ainsi qu'au Bureau des Dessinateurs, où il recevra une formation d'ingénieur-architecte. De là, il se rendra à Florence puis enfin à Rome. Dans cette ville, il fréquentera le cercle de l'Académie de France et se passionnera pour l'art antique.

De retour à Berne, il y exercera son métier d'architecte, tant pour des mandats privés que pour les besoins des souverains, jusque dans les années 1760. Il se verra confier par la suite la charge d'Intendant de Leurs Excellences, ainsi que le poste de Directeur de la Douane. Ces fonctions lui assureront une existence à l'abri de tous soucis matériels et lui permettront de continuer à cultiver sa passion pour les arts et d'entretenir de solides relations internationales.

Ses compétences seront aussi largement estimées par les autorités bernoises, qui l'enverront à Avenches en 1783, afin de recenser les antiquités du lieu encore visibles. Au cours de ses séjours dans la ville antique, il se lie d'amitié avec Lord Spencer Compton, avec lequel il exécutera plusieurs fouilles en divers endroits du site. On leur doit en particulier la découverte en 1786 de deux mosaïques aux Conches-Dessous, ainsi que les fameux bains antiques dont il sera question ci-après (p. 3).

Savant rigoureux et précis, il réalisera de nombreux plans et dessins de fouilles, ainsi que des relevés de monuments et de blocs sculptés. Excellent connaisseur de l'architecture antique, il tentera également les premières reconstitutions de plusieurs édifices. En 1788, il publie un *Mémoire abrégé et recueil de quelques antiquités de la Suisse*, qui peut être considéré comme le premier travail scientifique sur Aventicum.

Portrait d'Erasmus Ritter
Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne



Plans et dessins d'une chambre de bain antique découverte à Avenches en 1786, par Erasmus Ritter. Musée romain d'Avenches

Lord Spencer Compton (1738-1796)

Né en 1738, issu d'une famille influente de la noblesse anglaise, Lord Spencer Compton, huitième comte de Northampton, a quitté sa patrie en 1774, accompagné de sa seconde épouse et de sa fille d'un premier lit. Selon certaines sources, des déboires politico-financiers seraient à l'origine de cet exil volontaire, mais il est plus probable que ce soient des raisons de santé qui aient contraint ce noble anglais à partir en quête d'un climat plus propice pour lui et sa famille. C'est vraisemblablement sur les conseils du précepteur de son fils, Gabriel Dufour, originaire de Montreux, que son choix se portera sur la Suisse. Des témoignages relatent leurs séjours en divers lieux du pays, jusqu'à ce qu'ils s'établissent à Avenches vers 1780, où une mention dans un procès-verbal du Conseil de Ville daté du 24 avril leur accorde une place en l'église, ainsi qu'aux personnes de son service. Lord Compton et sa famille s'installent alors dans la demeure de la Grange Neuve.

Leur bonheur sera éphémère. Milady Northampton tombe malade et succombe le 5 juillet 1781, entraînant le comte dans une détresse profonde. Il sera même frappé par la foudre lors des obsèques de son épouse, selon certains témoignages, et en restera partiellement paralysé. Incapable de marcher jusqu'au cimetière, il fit inhumer le corps embaumé de sa femme dans le jardin de la propriété qu'il louait et s'installa lui-même dans un pavillon, autour duquel il fit bâtir une salle à manger, une bibliothèque et des offices. Il y recevra, avec l'aide dévouée de sa fille, quelques notables de la région avec qui il s'était lié d'amitié, ainsi que de célèbres voyageurs, comme William Coxe, de passage à Avenches en 1786. C'est probablement en quête de consolation qu'il s'adonna à l'archéologie et fit exécuter diverses fouilles, documentées par le peintre fribourgeois Joseph-Emmanuel Curty. Mais le plus beau souvenir qu'il laissera dans la région sera celui d'un homme d'une grande générosité, entièrement dévoué à secourir les nécessiteux. On relate notamment qu'« il s'en allait à travers le pays, aidé de son admirable fille, porter assistance et réconfort à toutes celles et ceux qui souffraient ». Lorsqu'il mourut, le 7 avril 1796, la désolation fut générale et toute la contrée plongea dans une grande affliction. Il repose toujours dans le caveau familial aménagé dans l'église Ste Marie

Madeleine d'Avenches, aux côtés de son épouse, d'un de ses petits-fils, ainsi que de sa fille. Comme ultime témoignage de son immense charité, il légua une somme de cent louis d'or qui sera gérée par les pasteurs du lieu, ainsi qu'un champ sur la commune de Donatyre, appelé "Champ des Pauvres". Les intérêts et fermages seront distribués aux indigents d'Avenches, d'Oleyres et de Donatyre. Renseignement pris auprès de l'actuel pasteur d'Avenches, ce fonds existe toujours et se monte aujourd'hui à environ 15'000-20'000 francs.

Jean-Paul Dal Bianco

"Quoique des laves gothiques aient détruit tout ce qui restoit des regnes de Vespasien et de Claude, comme elles ont effacé à Vindonisse toutes les traces des édifices qui ornoit cette ville, ce que ces lieux offrent encore des débris de leur splendeurs passée, ne laisse pas d'être instructif et de quelque intérêt pour l'histoire des arts; la barbarie de ces tems et les devastateurs détruisirent en effet par le fer, les hommes, les édifices et par le feu, tout ce qui restoit combustible; on trouve même fréquemment à Avenche du charbon dans les terres.

Dans les différents voyages que j'ai fait dans nos Cantons, ces débris, ces ruines romaines ont fixé mon attention et m'ont engagé à recueillir et à conserver ces monuments anciens des arts."

Erasmus Ritter, *Mémoire abrégé...* (1788)



Vue de la Grange Neuve à Avenches, où vécurent Lord Northampton et sa famille entre 1780 et 1796

... réunis par une passion commune

Février 1786. Naissance d'une amitié sur fond de désaccord entre un représentant de l'autorité bernoise et un lord anglais, tous deux passionnés par la découverte d'Aventicum. Erasmus Ritter va jouer de diplomatie pour éviter d'évoquer un épisode troublant de ses débuts sur le site antique, alors que Spencer Compton, comte de Northampton finance les fouilles.



Détail d'une aquarelle de Joseph-Emmanuel Curty, où le peintre s'est représenté lui-même, comme il était d'usage à l'époque. Le personnage debout à ses côtés pourrait bien être Lord Compton (1786). Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Amitié ou passion commune ? Le lien qui unissait l'Intendant de Leurs Excellences de Berne et le comte de Northampton ne s'est pas tissé sous les meilleurs auspices. Aucun écrit ne nous le dit clairement, mais l'analyse des documents à notre disposition ne laisse que peu de place au doute.

Des bains aux Conches-Dessous ?

Dans son Mémoire abrégé de 1788, Erasmus Ritter s'of-fusque du peu de précautions prises pour le déblai d'une "chambre de bain", démolie avant son arrivée sur les lieux, alors qu'il avait reçu ordre des autorités bernoises de rendre compte des vestiges découverts. La description qu'il donne de ce qu'il faut bien reconnaître comme une pièce thermale est accompagnée d'un plan et d'un dessin animé de personnages tout à fait dans la tradition des Antiquaires de l'époque, connaisseurs de Rome et d'Her-culanum. L'architecte situe le bâtiment dans un champ des

Conches-Dessous, au bord de la chaussée. Sur le plan général d'Aventicum qu'il dresse en 1786 (ci-contre), un dessin schématique figure effectivement des "Bains et hypocauste" à l'angle de l'actuelle route cantonale et du chemin des Mottes (A). Depuis lors, des thermes de grandes proportions ont été régulièrement mentionnés et le dessin d'E. Ritter reporté sur les plans archéologiques d'Avenches dans la partie ouest de l'insula 16 (Aux Conches-Dessous), le quartier directement au nord du forum.

Où près de la Grange des Dîmes ?

Joseph-Emmanuel Curty, le peintre engagé par Lord Compton, a de son côté dessiné une "chambre de bain" en tous points semblable à la description faite par E. Ritter, que ce soit dans les dimensions ou dans certains détails, en particulier celui d'une structure appelée "buffet" qui correspond en fait à un escalier descendant dans un bassin d'eau chaude. La vue est donc bien celle de la salle observée par E. Ritter, mais avant sa démolition; le dessin ci-contre (p. 2) montre l'état dans lequel l'intendant l'a trouvée à son arrivée à Avenches. Cependant, un détail frappe dans le commentaire porté par Curty sur son dessin de la pièce complète : "découverte à Avenche près de la grange du Dîme". Une telle indication ne peut renvoyer aux Conches-Dessous, à plus de 350 m à l'est de la Grange des Dîmes. Qui donc de Ritter ou de Curty faut-il suivre ?

Faux délibéré ou simple confusion ?

E. Ritter nous fournit un indice important dans son Mémoire : bien des murs des bains en question ont déjà été détruits selon lui "lors de la construction du grand chemin". Il fait ici allusion au nouveau tronçon de route établi en 1750 à la sortie de la ville côté Morat jusqu'au carrefour de la Grange des Dîmes. Mais alors pourquoi placer les "Bains" aux Conches-Dessous dans son texte et sur le dessin de 1786 ?

La correspondance entre le Conseil bernois et le bailli d'Avenches nous éclaire : pour se rendre compte de vestiges trouvés "non loin de l'amphithéâtre" en février 1786, E. Ritter est envoyé sur place; il devra réenterrer les ruines avec l'aide de détenus. En mars de la même année



Détail du plan d'Avenches par Erasmus Ritter, qui localise, sans doute de façon erronée, les bains découverts par Lord Compton en 1786 (A). En B, emplacement de ces vestiges, près de la Grange des Dîmes (insula 19). Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne

pourtant, permission est donnée au Comte de Northampton, en toute courtoisie et avec la déférence qui lui est due, de pratiquer des fouilles sous certaines conditions : E. Ritter a rang avant quiconque et les trouvailles doivent être remises au bailli; les frais incombent au comte. C'est en février 1786 que la fouille des bains a eu lieu selon E. Ritter. Les critiques qu'il porte à son endroit, sans nommer qui que ce soit, sont certainement le reflet du coup de gueule qu'a dû pousser l'Intendant alors que Lord Spencer n'avait sans doute pas attendu sa venue pour continuer les travaux, contrairement à ce qu'avaient stipulé Leurs Excellences de Berne.

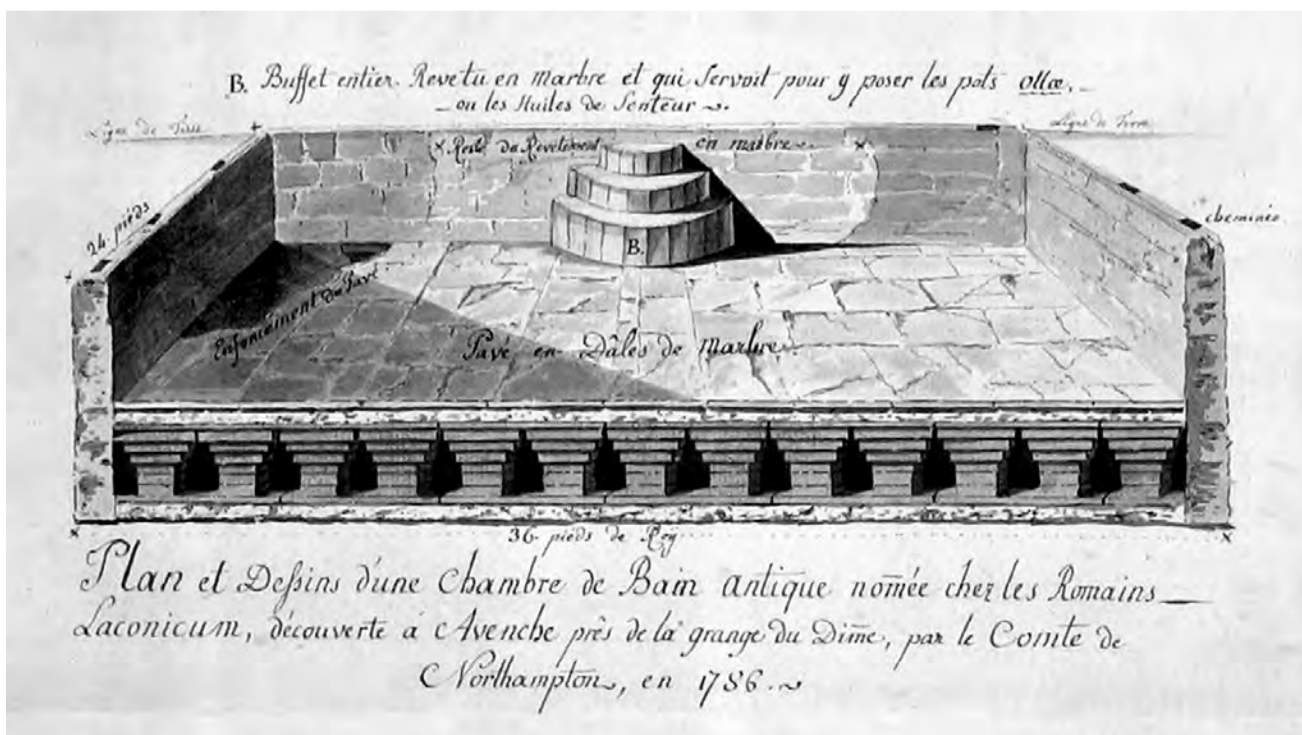
La mention de l'amphithéâtre et de la Grange des Dîmes comme théâtre du litige empêche tout amalgame avec les Conches-Dessous. Il y a certes possibilité de confusion chez E. Ritter, comme on en a constaté d'autres entre le texte de son Mémoire et le plan qui l'accompagne. Il ne faut cependant pas négliger la raison d'Etat : un intendant, inspecteur des douanes, aussi spécialiste d'Antiquités qu'il soit, ne peut mettre en défaut un Lord agréé par ces Messieurs de Berne.

Les vertus apaisantes de l'eau chaude

Un dernier argument doit être invoqué ici. La grande salle de bains ne peut être comprise dans le cadre de l'insula 16 Ouest. Ses dimensions et ses installations de chauffage en font un espace que même la partie est du quartier, remaniée en une seule maison, ne se l'est pas permis. Par contre, elle ne dépare en rien les grands thermes de l'insula 19, proches du sanctuaire de la Grange des Dîmes. Une vaste piscine chaude est un agrément de choix pour un tel lieu public. On y descendait par de hautes marches étroites et semi-circulaires, comme dans les thermes d'Asie Mineure. L'eau chaude apaisait alors les différends.

Michel Fuchs

Salle thermale découverte en 1786 par Lord Compton près de la Grange des Dîmes. Extrait d'un dessin de Joseph-Emmanuel Curty Musée romain d'Avenches



Pour en savoir plus :

H. Herzig, A Hochuli-Gysel, Der Plan von Avenches von Erasmus Ritter, 1786, *Cartographica Helvetica*, Sonderheft 15, Murten 1998, p. 6-10

M.-A. Kaeser, *A la recherche du passé vaudois*, (Doc. du musée cantonal d'archéologie et d'histoire), Lausanne 2000

M.-F. Meylan Krause, *Aventicum, ville en vues*, (Doc. du musée romain d'Avenches 10), Fribourg 2004

Dessinateurs et archivistes : des métiers en constante évolution

Nous vous présentons, dans le cadre de notre série d'entretiens consacrés aux collaboratrices et collaborateurs du Site et musée romains d'Avenches, les métiers de dessinateur et archiviste, indispensables dans une institution dont l'une des missions principales est la sauvegarde du patrimoine.

Madeleine Aubert-Bornand, quelle fonction exercez-vous sur le site d'Aventicum ?

Je suis responsable de toutes les archives du site (graphiques, photos, diapositives, documentation des fouilles) et du dessin des objets archéologiques. Je dessine également parfois des plans et des reconstitutions de monuments, j'exécute des relevés et des restitutions de peintures murales et de mosaïques.

En quoi consiste votre travail d'archiviste ?

Je centralise toutes les données, numérote les plans, photos et diapositives et en complète le fichier. Chaque document doit pouvoir être retrouvé aisément et en tout temps, au gré des demandes. Aujourd'hui nous bénéficions de bases de données informatisées qui facilitent les recherches mais qui nécessitent également un important travail de saisie pour lequel il faut être systématique et qui nous prend beaucoup de temps. Quant aux photos numériques, qui tendent de plus en plus à supplanter les photos traditionnelles, leur archivage pose encore de nombreux problèmes techniques qui sont loin d'être résolus.

C'est une grande responsabilité. Ne dit-on pas que tout document mal rangé est un document perdu ?

Oui, c'est évident. Un autre de mes grands soucis est de tout mettre en œuvre pour assurer la pérennité des documents. Lorsque certaines archives sont trop fragiles pour pouvoir être fréquemment manipulées, celles-ci sont scannées et peuvent être consultées sur ordinateur. Nous sauvegardons également une grande partie de nos archives sur microfilms. Les plans sur papier, les diapos, les anciennes photos, les négatifs sur plaques de verre ou les archives numériques demandent chacun un traitement différent et il faut aussi penser au problème de la conservation et des conditions d'entreposage.

Dans le fond, pourquoi doit-on dessiner les objets, une bonne photo ne suffirait-elle pas ?

Le dessin permet de faire apparaître ce qui est important, ce qui a été voulu ou ce qui révèle la façon de travailler de l'artisan. Le fait de ne pas relever toutes les altérations dues à l'usure d'un objet permet d'en améliorer la lisibilité. C'est pareil sur la fouille où on peut noter la texture d'une couche archéologique, indication qui n'apparaît pas forcément par la couleur. Le dessin et la photo sont complémentaires.

Pourquoi avoir choisi le domaine de l'archéologie ?

J'aime dire que je suis tombée dedans étant petite. En effet, mon grand-père, Louis Bosset, était architecte et archéologue cantonal et toute sa famille se passionnait pour les découvertes d'Aventicum. C'est dire si j'ai toujours entendu parler d'archéologie.

Depuis quand travaillez-vous sur le site d'Aventicum ?

Après un apprentissage de dessinatrice en bâtiments, j'ai pris un premier contact avec G. Th. Schwarz, le responsable des fouilles de l'époque, puis, à l'arrivée de H. Bögli à Avenches, ce dernier m'a demandé si j'étais toujours intéressée et c'est ainsi que j'ai fait mes premiers pas en archéologie. C'était en automne 1964. L'équipe de Pro Aventico comptait alors cinq personnes : un archéologue, un technicien de fouilles, une dessinatrice, un préparateur de laboratoire qui faisait aussi des remplacements comme gardien au Musée et une laveuse de céramique.

En quoi consistait votre travail il y a quarante ans ?

Sur la fouille, nous n'avions pas le matériel performant actuel, j'aidais le technicien à prendre les mesures pour relever les plans, je dessinais les coupes de terrain et les



détails des structures archéologiques. Ensuite, au bureau, toutes les mises au net des relevés et le dessin du matériel étaient de mon ressort. Comme nous n'avions pas de secrétaire, il n'était pas rare que je travaille aussi le samedi, voire le dimanche pour seconder M. Bögli, notamment lors de l'envoi aux membres du Bulletin de l'Association Pro Aventico. Je me souviens également d'avoir participé à la préparation de certaines expositions au Musée. Les textes étaient écrits avec des "Letraset" collées une à une sur les vitrines ! Et les nettoyages, la nuit avant le vernissage, se faisaient aussi par toute l'équipe...

Quel aspect de votre activité aimez-vous en particulier ?

La collaboration avec les archéologues est pour moi un immense enrichissement. Avant chaque travail de dessin, j'aime avoir des discussions avec eux. Ils m'apportent de précieux renseignements sur les objets, sur les hommes et les femmes de l'antiquité; en contrepartie, ils profitent de mon œil extérieur qui les aide à voir certains détails qui auraient échappé à leur sagacité. Lorsque je dessine des objets en céramique, par exemple, je suis attentive aux moindres détails qui permettront de reconnaître et de dater un vase. Pour les objets en métal, il est important de savoir comment ceux-ci ont été façonnés et à quelle utilisation ils étaient destinés, quelles sont les traces observées qu'il faut indiquer ou au contraire passer sous silence. Quand je dessine des peintures murales, j'apprends à observer le travail préparatoire du peintre, à lire les traces laissées par la peinture écaillée ou encore à reconnaître une couleur altérée. Pour la mosaïque enfin, j'observe comment les cubes ont été posés, je repère parfois une réparation ou j'essaie de voir, d'après la position des tesselles, quels fragments vont ensemble. J'aime aussi remarquer des traces de vie : les empreintes digitales d'un potier, la forme d'un coup de pinceau ou, sur une sculpture, ressentir la force du geste de l'artiste qui a taillé la pierre. J'entre ainsi le temps d'un instant, et avec bonheur, dans la pensée et dans la "main" des différents artisans.





Jean-Paul Dal Bianco, depuis quand travaillez-vous à Avenches ?

Ma première expérience avenchoise remonte au printemps 1985. L'archéologue cantonal, Denis Weidmann, s'était adressé à l'Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne de l'Université de Lausanne, afin qu'une petite équipe soit envoyée à Avenches pour réaliser une fouille préventive suite au projet de construction d'un immeuble locatif à la route du Pré-Vert. Arrivés sur place, après un trajet interminable, nous avons tous le sentiment de nous retrouver à l'autre bout du monde, mais ce fut pour moi le début d'une relation profonde avec l'ancienne cité romaine. Je suis revenu à Avenches en 1986 dans le cadre d'un vaste chantier de fouilles mené aux Conches-Dessous, et signais l'année suivante mon premier contrat auprès de la Fondation Pro Aventico.

En quoi consistait votre travail à ce moment-là ?

J'ai été engagé en tant que fouilleur-dessinateur, avec pour tâche de collaborer aux nombreuses fouilles programmées et d'en assurer une partie de la documentation. En plus des activités de terrain (fouilles, dessins, photographies, relevés topographiques), j'ai eu la possibilité de participer très tôt aux travaux d'élaboration qui s'ensuivaient : encrage de dessins et de plans, rédaction de rapports préliminaires, archivage de la documentation.

Est-il nécessaire de tout documenter ?

A l'heure où les chantiers s'enchaînent, il est essentiel de privilégier la documentation sur le terrain afin de préserver un maximum d'informations. L'urgence dans laquelle nous travaillons depuis de nombreuses années nous conduit trop souvent à négliger le travail "post-fouille", mais celui-ci est primordial si l'on veut transmettre notre savoir à nos successeurs. Dans l'absolu, chaque fouille devrait pouvoir être publiée dans des délais raisonnables. L'expérience de ces dernières années nous démontre que ce cas de figure relève pour l'instant de l'utopie. C'est pourquoi il est impératif de bien gérer l'ensemble des informations récoltées pour qu'elles puissent être accessibles dans le futur à tout

chercheur qui souhaiterait étudier tel ou tel dossier. Chaque année, ce sont des centaines de dessins, de fiches descriptives et autres documents à dépouiller et à classer. Autant de photographies et de diapositives à trier et à archiver. Le mobilier céramique doit être lavé puis étudié pour qu'il puisse fournir des jalons chronologiques. Les objets doivent être nettoyés et restaurés avant d'aller rejoindre les collections du Musée. Mener des fouilles sur le terrain n'a véritablement de sens que si ces travaux ultérieurs peuvent être réalisés.

Décrivez-nous un peu vos activités à Avenches. Parlez-nous par exemple de la gestion du plan archéologique.

Chaque fouille, chaque tranchée ouverte dans le sous-sol d'Avenches apporte de nouvelles pièces au grand puzzle qu'est le plan général de la ville romaine. Le plan de 1970, dessiné par M. Aubert, a été entièrement numérisé il y a quelques années et sert de base à celui sur lequel nous travaillons aujourd'hui.

Les relevés des vestiges mis au jour, scannés puis redessinés à l'aide d'un ordinateur, sont ensuite assemblés pour constituer le plan d'ensemble de la fouille grâce aux points topographiques pris sur le terrain. Ceux-ci permettent de positionner les vestiges en coordonnées nationales et de les insérer au fur et à mesure dans le plan archéologique de base, qui recense toutes les découvertes faites à ce jour, dans un premier temps par quartier ou zones déterminées, puis dans le plan général.

Un autre aspect du travail consiste à essayer d'intégrer les données de fouilles anciennes, souvent lacunaires et approximatives, lorsque des travaux récents touchent le même site.

L'une de nos perspectives pour ces prochaines années est aussi de proposer un plan archéologique général par phases d'occupation, qui permettra d'avoir une vision plus réaliste du degré d'urbanisation d'Aventicum au cours des principales périodes de son développement. Mais il s'agit d'un travail de longue haleine qui requiert des recherches approfondies dans les archives, et qui ne peut se faire que pas à pas en fonction des dossiers en cours d'élaboration.

L'arrivée de l'informatique a-t-elle été une révolution ?

Si le travail sur le terrain n'a que peu changé au cours de ces dernières années, la révolution informatique s'est faite beaucoup plus vive dans la gestion des données et de la documentation graphique. L'ordinateur a définitivement remis la bonne vieille "Remington" au placard, de même qu'un clic de souris est venu se substituer à la main habile du dessinateur. L'ensemble des données de terrain sont enregistrées et archivées sous la forme de fichiers informatiques. Les dessins sont scannés, vectorisés, puis enfin assemblés pour constituer le plan d'une fouille. L'apport de ces nouvelles technologies est indiscutable, mais il convient de ne pas non plus tomber dans certaines dérives du "tout informatisé", où la maîtrise et la gestion de ces données pourraient devenir incontrôlables. L'archivage, de même que la conservation des supports informatiques, peuvent aussi poser des problèmes à long terme.

Les nombreuses activités qui se déroulent sur le site d'Avenches impliquent également un important travail d'illustration.

Que ce soit pour les publications que nous éditons, les expositions qui sont présentées au Musée Romain, les manifestations publiques que nous organisons ou les colloques auxquels participent les chercheurs du site, la demande dans ce domaine est sans cesse croissante. L'équipement informatique dont nous disposons aujourd'hui permet de faire face à ces besoins, mais implique bien évidemment un investissement en temps de travail non négligeable. Cette activité est néanmoins enrichissante et très variée.

Jean-Paul Dal Bianco, un homme de communication ?

J'apprécie beaucoup les contacts avec le public. Grâce à l'Association Pro Aventico et à son comité, dont je suis aussi membre aujourd'hui, nous avons pu présenter, entre autres, cette nouvelle formule du périodique "Aventicum" qui, je l'espère, continuera de susciter l'intérêt de nos lecteurs.

Propos recueillis par Marie-France Meylan Krause



Thermoréseau, conduites d'eau et archéologie: un véritable parcours du combattant

Voilà bientôt trois ans qu'Avenches vit au rythme de chantiers qui bouleversent ses rues, entravant au passage la circulation et barrant l'accès à certains bordiers, même autorisés. A peine le temps pour les fouilleurs de la Fondation Pro Aventico d'enregistrer de précieuses pièces du grand puzzle archéologique avant que celles-ci ne soient détruites pour laisser place aux nouvelles conduites.

Les contraintes engendrées par ces travaux sont sans doute une partie du prix à payer pour que les habitants de la cité broyarde puissent bénéficier d'un nouveau réseau d'eau communal et d'un système de chauffage à distance, le fameux "thermoréseau". L'archéologie paye elle aussi son tribut à ces gigantesques terrassements qui menaçaient en maints endroits les vestiges d'Aventicum. Ces fouilles kilométriques en tranchées ont certes permis d'élargir nos connaissances sur la capitale de l'Helvétie romaine. Mais cela a impliqué une omniprésence sur le terrain et une mobilisation de l'ensemble du personnel de fouille de la Fondation Pro Aventico.

La solitude du fouilleur de fond

Les archéologues ont dû en outre faire preuve d'une grande souplesse pour s'adapter à des plannings d'entreprises souvent versatiles et intervenir dans l'urgence, dans des conditions difficiles. Ceci, afin de sauvegarder la mémoire de vestiges voués à la destruction. Souvent les premiers au front, les fouilleurs ont dû en outre braver la grogne de certains autochtones, considérant ces "gratteurs de vieux cailloux" comme la seule cause de ces "effroyables" retards. Pour répondre à de telles accusations, la plupart du temps non fondées, résultant en partie d'un manque d'information de la part de la commune et de la direction des travaux à la population concernée, il fallut sans cesse expliquer à ces réfractaires à l'archéologie qu'il s'agissait de dégager et de documenter les vestiges directement menacés par la pelle mécanique, pour assurer la sauvegarde du patrimoine. Et de préciser qu'en certaines occasions, ce sont les archéologues qui s'étaient eux-mêmes trouvés en position d'attente, en raison de problèmes techniques et de planification des travaux de génie civil.

Heureusement, l'archéologie avenchoise ne compte pas que des détracteurs et, curieusement, ce sont souvent les habitants les plus incommodés par ces travaux qui ont fait montre de plus d'intérêt et de compréhension.

Certaines rues ont été éventrées sur toute leur largeur pour permettre la pose des différentes conduites. Un bel exemple sur un tronçon de l'avenue Général Guisan



Vue d'une portion de la tranchée ouverte au bas de l'avenue Jomini. On distingue au premier plan les imposantes fondations du temple de la Grange des Dîmes

Projet fractionné, tranchées multipliées

On ne peut impunément faire porter le chapeau aux sauvetages archéologiques pour toutes les nuisances subies par les riverains en raison de la lenteur d'exécution des travaux. Cette situation résulte en grande partie du mode opératoire décidé par la direction des travaux qui, sous la pression du chauffage à distance, a fini par scinder en deux les travaux de pose des tuyaux, priorité étant donnée à l'installation du thermoréseau. Ce fut le cas notamment à la route du Moulin et à l'avenue Jomini, ouvertes à deux reprises suivant deux tracés distincts, d'abord pour le chauffage à distance et l'eau potable, puis pour les collecteurs d'eaux claires et usées.

Visions éphémères

C'est ainsi qu'après avoir exploré la portion orientale de la route du Moulin, mettant notamment au jour les restes des colonnades des portiques qui bordaient les rues des quartiers occidentaux de la ville romaine, puis traversé la route cantonale, sous laquelle se dissimulaient les infrastructures des thermes de l'insula 19, et recoupé le sanctuaire de la Grange des Dîmes, où sont apparues des constructions particulières, les fouilleurs ont fini par atteindre le haut de l'avenue Jomini dans les délais impartis par la société Thermoréseau SA.

Cette étape achevée, les archéologues durent entamer une course contre la montre sur le tracé des collecteurs d'eau parcourant l'avenue Jomini afin que celle-ci soit

remise en état fin avril 2005, date du passage des cyclistes du Tour de Romandie. Ce fut ensuite au tour de la route de la Grande Poya d'être éventrée et de révéler les aménagements des terrasses antiques du versant sud de la colline.

Parallèlement, la reprise des fouilles à la route du Moulin et les extensions projetées à la rue du Pavé et au chemin du Soleil, ont non seulement apporté de nombreuses indications sur l'organisation de la voirie romaine et les habitations riveraines, mais aussi sur l'agencement des locaux de service qui abritaient les imposantes chaufferies du complexe thermal de l'insula 19.

Les travaux de raccordement de particuliers au nouveau réseau ont, quant à eux, permis de mettre au jour une nouvelle voie romaine et de préciser le plan circulaire d'un édifice à caractère sacré du quartier religieux de la colline.

Ainsi, bon an, mal an, plusieurs pièces importantes de l'immense puzzle archéologique avenchois ont pu être récoltées au travers de ce dédale de tranchées, compensant en partie les frustrations générées par ce type de fouille, où l'intervention était limitée à la stricte emprise des travaux. Ceux-ci devraient encore se poursuivre en 2006 et 2007 dans des secteurs a priori moins délicats. Mais déjà se profilent à l'horizon d'autres projets immobiliers susceptibles de mettre les archéologues à nouveau sur la brèche...

Jacques Morel

Archéologues à l'œuvre à la croisée de l'avenue Jomini et de la route de Berne



Wellness : une invention romaine ?

Le wellness, à la mode depuis quelques années, privilégie la qualité à la quantité, la douceur à l'effort soutenu et se veut avant tout accessible au plus grand nombre, en adaptant son programme aux exigences et aux besoins de chacun. Toute une palette d'activités est alors proposée, que ce soit dans les centres citadins, les stations thermales ou les hôtels luxueux. Exercices physiques, bains, saunas, massages, relaxation, conseils diététiques et soins esthétiques sont censés apporter une solution personnalisée à tous, quelles que soient les envies et les spécificités physiques ou médicales.

Quel rapport existe-t-il entre le wellness et les Romains ? Ceux-ci étaient en fait de fervents adeptes de lieux destinés au bien-être : les thermes. Si ces derniers sont présents dans tout l'Empire, la taille des bâtiments ainsi que les possibilités qui y sont offertes peuvent être très différentes. Le principe de base est le suivant : on se déshabille dans l'apodyterium (vestiaire), on stationne dans le tepidarium (salle tiède) pour provoquer la sudation, on s'immerge dans le bassin d'eau chaude du caldarium (salle chauffée), puis on termine son parcours par un bain dans la piscine d'eau froide du frigidarium (salle froide), généralement en plein air.

Ce jeu subtil entre chaud et froid, humidité et sécheresse, est rendu possible grâce à un ingénieux procédé de chauffage par le sol : l'hypocauste. La chaleur, produite par un foyer, est diffusée sous le sol des pièces, lui-même surélevé à l'aide de pilettes généralement en brique. Chaleur et fumées sont évacuées en remontant à l'intérieur des murs dans des conduits en terre cuite (tubuli) et sortent par des cheminées sur le toit. Le foyer est généralement placé en bordure du caldarium et au-dessous du bassin ou d'une citerne, permettant de chauffer simultanément la pièce et l'eau. La chaleur, atténuée, se diffuse ensuite sous le tepidarium. Ce système permet d'atteindre une température de 25-30° C dans le tepidarium, pour une humidité de 20-40%, montant jusqu'à 55° C et 80% d'humidité dans le caldarium, avec une eau à 40° C.

Détente et bien-être

Les grands thermes ressemblaient véritablement à des centres de bien-être. Avant le bain proprement dit, il était possible de se faire épiler et de pratiquer un peu de sport dans une grande cour : la palestine. Que ce soit par le biais de jeux de balle, de sauts, de courses, de lutte, de gymnastique ou d'haltères, l'exercice physique favorisait la transpiration et permettait de mieux profiter des bienfaits du bain. Les établissements importants comprenaient également, en annexe du caldarium, des étuves sèches et des bains de vapeur. Après le bain, il était possible de se faire sécher, masser, habiller, coiffer et parfumer. De

Jeunes femmes en maillot de sport deux pièces.
Mosaïques de la Villa Casale, Piazza Armerina (Sicile)



"Le tepidarium", par Th. Chassériau (19^e siècle)

grands jardins agrémentés de fontaines et de statues permettaient enfin de se promener entre amis ou de se reposer au soleil. Certains thermes proposaient même une bibliothèque et des auditoriums. Ils accueillent également parfois des marchands de saucisses ou de friandises ! L'architecture tout entière était adaptée à ce lieu de détente. Les bains étaient richement décorés et disposaient de grandes fenêtres, situées au sud pour mieux laisser entrer les rayons du soleil.

Tous aux bains !

Si la plupart des grandes demeures étaient équipées de bains privés, toutes les classes sociales pouvaient se côtoyer dans les thermes publics pour une somme modique : un quart d'as, la plus petite monnaie romaine. A Avenches, par exemple, trois établissements thermaux ont été découverts.

Les plus grands thermes de Rome s'étendaient sur plusieurs hectares et pouvaient accueillir jusqu'à trois mille personnes.

Les bains publics ouvraient généralement à midi, le matin étant destiné aux nettoyages et à l'approvisionnement en bois de chauffage. On s'y rendait de préférence en fin d'après-midi, avant le repas du soir, et ce, presque quotidiennement.

Eaux thermales bienfaisantes

Les médecins de l'époque recommandaient l'hydrothérapie. La pratique du bain devait chasser les toxines du corps pour permettre à l'esprit de goûter aux joies de la culture.

Certains thermes exploitaient, comme aujourd'hui, les propriétés naturelles de l'eau. C'est ainsi qu'à Baden ou à Yverdon, où l'eau jaillit respectivement à 50° et à 24.5° C., une approche médicale venait s'ajouter à la notion de bien-être. Ces lieux ont d'ailleurs révélé la présence de

médecins. De nombreux instruments médicaux et chirurgicaux y ont été découverts, certifiant l'existence de véritables centres hospitaliers.

Si les bains étaient déjà connus des Grecs, de petits édifices thermaux, sombres et chauffés à l'aide de braseros se trouvaient en effet à proximité des gymnases, les Romains ont su innover en développant ces lieux pour en faire de véritables centres de bien-être, accessibles quotidiennement au plus grand nombre pour une somme dérisoire, ce qui n'est de loin pas encore le cas de nos centres de wellness actuels !

Sophie Delbarre-Bärtschi

Thème présenté dans le cadre des
"Apéritifs du Musée" le 15 janvier 2005

Mosaïque de l'entrée des thermes de Timgad (Afrique du Nord), représentant deux paires de sandales, accompagnées de l'inscription "Bene lava" ("lave-toi bien")



Jouons à la marelle !

Dans le monde romain, la marelle existait en deux versions. La petite marelle est simple; il s'agit d'un carré avec ses diagonales ou ses médianes (photo de droite), ou d'un cercle divisé en huit parties. La grande marelle est composée de trois carrés inscrits, reliés par le tracé des médianes. Ce jeu existe encore de nos jours et se nomme moulin ou charret.

Les Romains ont tracé des marelles sur des tuiles, des plaques de pierre ou sur les sols dallés des lieux publics.

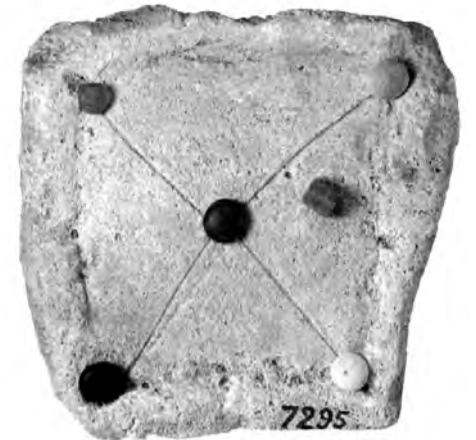
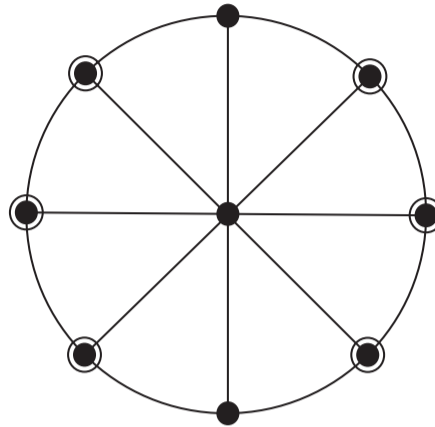
Nous te présentons deux façons de jouer à la petite marelle :

1 Place sur le cercle trois pions d'une couleur. Ton adversaire placera trois pions d'une autre couleur sur les positions symétriques (voir schéma).

Le but du jeu est de traverser le plateau en suivant les lignes et d'aller occuper les positions adverses, pendant que celui-ci en fait de même. Le premier qui traverse a gagné.

2 Chaque joueur a trois pions de la même couleur. Le but du jeu est d'aligner trois pions en passant par le centre. Chacun place à tour de rôle un pion ou en déplace un. Le premier qui réussit à en aligner trois a gagné. La partie est nulle si l'un des joueurs réussit à bloquer son adversaire.

Que le meilleur gagne !



Petite marelle gravée sur une pierre, avec pions en verre et dé en os. Musée Romain de Vindonissa, Brugg (AG)

Tiré de :

Gérard Coulon,
Le Dico des Gallo-Romains
ou tout savoir sur les habitants
de la Gaule de la conquête de César
à l'avènement de Clovis
Illustrations de Jean-Michel Arroyo
Editions de Lamartinière Jeunesse
Paris, 2003

Le Dico des Gallo-Romains

Nous te proposons dans ce numéro de te faire mieux connaître la vie en Gaule romaine grâce à un dictionnaire qui a été spécialement écrit pour toi. Voici le premier sujet que nous te faisons découvrir :

COURSE DE CHARS

Organisées au cirque, les courses les plus spectaculaires mettent aux prises douze chars tirés chacun par quatre chevaux. Le plus difficile pour les conducteurs (on les appelle des auriges) est de bien prendre les virages afin de ne pas s'écraser contre les bornes de pierre. En cas d'accident, l'aurige doit sortir son couteau et trancher les rênes qu'il a coutume d'enrouler autour de sa taille, de peur d'être traîné sur la piste... L'arrivée est jugée après sept tours et, au son des trompettes, les prix sont remis au vainqueur sous les acclamations du public.



Solution du jeu des voleurs (Aventicum 7, mai 2005)

Les objets suivants appartiennent au Musée de Vallon : **3, 4, 5, 6, 9**
Les autres ont été rendus au Musée d'Avenches : **1, 2, 7, 8, 10**

AGENDA

19-20 novembre 2005

St-Maurice. Intégration et diversité culturelle. Le Haut Moyen-Age en Suisse.
6^e cours d'initiation à l'archéologie suisse.

Cours organisés et réalisés par la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie (SSPA). Informations : secrétariat central de la SSPA, case postale, 4001 Bâle. Tél. 061 261 30 78. www.sguf-sspa.ch

18-27 novembre 2005

Comptoir Broyard de Payerne. Présence de l'Association Pro Aventicum

12 mai-1^{er} octobre 2006

Exposition temporaire "Marc Aurèle", vernissage le 11 mai 2006

Apéritifs du Musée :

10 décembre 2005

Histoires insolites
Certains objets avec un passé hors du commun

Catherine Meystre Mombellet

14 janvier 2006

Les mosaïques d'Avenches
50 ans de nouvelles découvertes

Sophie Delbarre-Bärtschi

11 février 2006

Avenches insula 10 : un quartier extraordinaire d'Aventicum

Michel Fuchs

11 mars 2006

Les thermes de l'insula 19 : résultats de l'étude scientifique

Chantal Martin Pruvot

8 avril 2006

Le message de Marc Aurèle. Un empereur philosophe

Philippe Mudry

13 mai 2006

Marc Aurèle – le mythe du buste en or
Autour de l'exposition temporaire (12 mai - 1^{er} octobre 2006)

Anne Hochuli-Gysel

17 juin 2006

Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2005 / 2006

Jacques Morel

Une imprimerie plus verte pour un ciel plus bleu!

Aujourd'hui, nous produisons des imprimés en évitant les déchets toxiques et en utilisant judicieusement les énergies et les matériaux.

IRL

PLUS SIMPLE . PLUS EFFICACE . PLUS RAPIDE
www.irl-imprimeries.ch



voire confiance nous engage

Pour de plus amples informations sur la ville romaine d'Aventicum, sur les diverses activités du Site et musée romains d'Avenches, ainsi que sur l'Association Pro Aventicum, consultez notre site internet : www.avenches.ch/aventicum